

A background image showing two hands, one from the top right and one from the bottom left, reaching towards each other in a gesture of connection or offering. The hands are light-skinned and the background is a soft, neutral tone.

Des Origines de l'Espèce

T1
Melting Pot vs Aïoli

MARTHE LOBRÉAU

Marthe Lobréau

Des Origines de l'Espèce

T1 Melting pot vs Aïoli

© Marthe Lobréau, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4159-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

New York la verticale et Marseille, l'horizontale. Ces deux villes ont été forgées dans le même creuset, celui du mélange des identités et des cultures. Deux villes qui ont su se créer une identité forte. Dans un cas, on parle de Melting pot, dans l'autre d'Aïoli, en référence à cette sauce au mélange de saveurs puissant, dont la confection, dans sa forme traditionnelle, demande un savoir-faire particulier. Que se passe-t-il lorsque des personnes, issues de ces deux univers se rencontrent, se bousculent, se télescopent ?

Les origines, les racines, la culture, l'histoire familiale, les particularités physiques ou psychologiques, tout ce qui insère l'individu dans des cases, n'a-t-il pour objet que de nous séparer ? Malgré tout ce qui nous différencie, ne sommes-nous pas tous issus de la même espèce ?

C'est l'objet de cette histoire.

J'ai eu beaucoup de plaisir à l'écrire. J'espère que vous en aurez autant à la lire.

*À Mon mari, mes filles, tous ceux qui ont cru en moi et ont été de
fidèles soutiens.*

Prologue – Deux papillons

Marseille, lundi 4 septembre 2017

Lorsque le sol disparu sous leur pied, ils ne le réalisèrent pas immédiatement.

En un instant, la nuit les engloutit, la fraîcheur les enveloppa, le silence retentit.

Assis sur le sol, Ciprian et Valeriu respirèrent avec précaution. Après avoir trimé des heures sous le soleil, un marteau-piqueur en main, l'obscurité, la fraîcheur, les odeurs d'humus et de moisissure leur apportaient un bienfaisant apaisement.

Dès que leurs yeux percèrent suffisamment l'obscurité, ils se levèrent et s'examinèrent l'un l'autre avec précaution. Apparemment, ils n'étaient pas blessés, leur chute dans cet abîme ne leur avait causé que quelques contusions et égratignures.

Rassuré sur ce point et désireux d'en découvrir davantage, Valeriu sortit son téléphone et mit en route l'application torche. Grâce à ce faible lumignon, ils découvrirent que la cavité qui les avait engloutis était en fait un tunnel qui continuait de part et d'autre de leur position. Non loin d'eux, leur outil de travail gisait, apparemment intact. Heureusement, la sécurité avait fonctionné et les marteaux-piqueurs s'étaient arrêtés dès qu'ils n'étaient plus restés en contact avec leurs mains. Devinant à quoi, ils avaient

échappé, Ciprian baisa la médaille de la vierge qui pendait à son cou tandis que Valeriu exécutait un signe de croix.

Ciprian sortit son portable et interpella son cousin :

— Ar fi necesar pentru a avertiza liderul¹. (*Il faudrait prévenir le chef*)

— Ai dreptate il numesc ? (*Tu as raison appelle-le*)

— Nu am nici o rețea, încercați cu ta. (*je n'ai pas de réseau, essaie avec le tien*)

— Nici nu am, nu avem mai mult pentru a încerca sa gaseasca o eliberați. (*Moi non plus, il ne nous reste plus qu'à essayer de trouver une sortie*)

Il releva la tête :

— La dreapta sau la stânga ? (*à droite ou à gauche ?*)

Ciprian haussa les épaules :

— Alegeți, I vă urmeze. (*Choisit, je te suis*)

Valeriu montra leur gauche :

— Hai să încercăm de ea (*Essayons par là*)

Lentement, éclairés par leur téléphone, ils s'engouffrèrent dans le boyau humide. Cette action anodine, aussi banale et innocente que le battement d'ailes d'un papillon, allait déclencher toute une série d'événements qui remettraient en cause nombre de certitudes.

I – On achève bien les stylos

New York, lundi 23 avril 2018

— Vous ne m’empêcherez pas de voir mon fils !

— Et moi, je vous dis qu’il ne veut recevoir personne !

Oliver jeta son stylo d’un geste rageur, le regarda avec résignation rouler jusqu’au bord de son bureau puis disparaître avant de résonner sur le sol en marbre.

— Si vous tenez à votre emploi ! Laissez-moi passer !

— C’est parce que j’y tiens que vous n’entrerez pas !

Ce vacarme rendait impossible toute concentration. Se levant, il marcha vers la double porte. Un des battants rebondit contre le mur. Les deux femmes sursautèrent.

Il clama :

— J’ai ordonné qu’on ne me dérange pas !

Abigaël Eugenia Whitaker, autrement dit sa mère, se retourna et le toisa avant d'avancer vers lui, raide et impeccable dans son tailleur-jupe Chanel. Son carré court de cheveux argentés bougeait souplement. Il caressait ses lobes parés de clips ornés d'une perle, assortit à l'unique rang qui ornait son cou. Son visage lisse témoignait de l'habileté des praticiens qu'elle consultait régulièrement. Un léger maquillage soulignait ses yeux bronze aux cils fournis, identiques à ceux de son fils. Mais l'on y distinguait une hauteur et une dureté susceptibles de vous glacer le sang.

Arrivée à sa portée, elle haussa un menton sans défaut et lui effleura la joue de ses fines lèvres carminées avant de l'examiner de haut en bas d'un œil critique.

Oliver avait enlevé sa veste, ôté sa cravate, déboutonné son col et roulé les manches de sa chemise noire. Ses boucles en bataille attestaient qu'il y avait maintes fois porté la main et il avait besoin de se raser.

Elle fit la moue et énonça sévèrement :

— Je dois te parler !

Oliver répondit sur le même ton :

— Je n'ai pas le temps Mère.

— Je m'en doute, vu l'aspect négligé de ta tenue ! Mais, tu vas quand même me recevoir !